

la chaumière où s'écoulèrent les paisibles années de son enfance. En esprit, elle se tient sur le seuil paternel qu'elle n'a pu oublier, et contemple ceux que, dans sa plus grande infamie, elle n'a jamais cessé d'aimer. Elle revoit le père dont elle a souillé les cheveux blancs, la mère dont le cœur est mort à la joie par l'opprobre de sa fille ; les frères et les sœurs, qui partagèrent les jeux de son enfance et qui aujourd'hui se détournent avec horreur, si parfois ils entendent prononcer son nom. Elle voit sa place vide au foyer ; et son cœur, pris d'un élan irrésistible, s'élançe vers la vieille demeure : elle s'écrie avec Job dans sa douleur : " qui me donnera de revoir ces années, ces premiers jours où le Seigneur me couvrait de ses ailes, lorsque son flambeau brillait en secret sous ma tente. " (Job. xxix. 1. 4.) Mais promptement comme l'éclair, sa conscience lui dit que cette place ne la reverra jamais ; qu'entre elle et la demeure de l'innocence, son péché a creusé un abîme qu'elle ne pourra jamais, jamais combler ; que ce petit paradis est fermé pour elle, tout aussi sûrement que s'il était, comme l'Eden, gardé par un